

M. KHIDER SALIM

Cours de sémiologie textuelle

3^{eme} LMD sciences du langage

INTRODUCTION

L'approche discursive permet d'établissement de la relation de complémentarité entre les deux codes, d'une part le code linguistique dans le discours et d'autre part le code iconique véhiculé par l'image ou n'importe quelle représentation iconique. Le code iconique dans le message entretient un rapport étroit avec le discours linguistique.

De ce fait, l'exposition du signe iconique et du signe linguistique est, corrélativement, nécessaire au cours de ce volet par le fait des croisements de ces deux signes tout au long de l'énonciation. Il sera question, avec une approche explicative, de la définition aspectuelle du signe d'une manière générale puis l'inscrire dans un contexte plus particulier, linguistique et sémiologique.

I - LE SIGNE LINGUISTIQUE ET LE SIGNE SEMIOLOGIQUE

Dans notre approche du traitement du signe linguistique dans sa relation avec le signe sémiologique qui entre dans la perspective méthodologique de notre initiative. Ainsi, la relation que nous voulons éclaircir permettra en premier lieu de mieux assimiler le message journalistique qui use de deux codes : linguistique et sémiologique. En second lieu, elle pourra d'une grande utilité pour la progression du contenu du troisième et du quatrième chapitre. D'où, l'élaboration d'une description des deux types de signes qui peuvent constituer le message. C'est aussi que, nous avons jugé utile de procéder à établir et d'expliquer la nomenclature du signe linguistique dans ses différentes manifestations textuelle, significative. Nous tenterons par la suite d'exposer les différentes notions de la sémiologie selon les précurseurs de cette discipline en axant notre choix sur l'école européenne. Aussi les différents types de signes sémiologiques constitueront la dernière étape du présent chapitre.

1 - DEFINITION DU SIGNE

Le croisement du concept " **signe** " en linguistique et en sémiologie demande d'abord que ce concept soit éclairci par sa définition pour que sa contextualisation paraisse plus évidente pendant sa progression thématique de notre initiative. Le signe, ce concept qui suscite depuis son avènement des multitudes de réflexions et de théorisations, ce ci explique la panoplie des idées émissent sur le concept, il se trouve souvent controversé à cause des démarches suivies qui divergent dans leurs visions du monde, donc chaque vision appréhende le signe et sa théorisation selon sa propre vision ce qui fait que l'interprétation du monde n'est uniforme pas car, selon G. Weger, "le monde réel n'a d'existence que pour autant que l'observateur est capable de l'appréhender par ses sens et son intellect pour formuler une «représentation » des phénomènes c'est-à-dire définir au niveau qualitatif, quantitatif et temporel un état observable."⁽¹⁾ De là, nous pourrons dire que le signe au sens général est un élément A qui représente un élément B.

Mais notre approche du concept reste incomplète si nous ne nous résignons pas à faire cerner le signe avec ses différentes acceptions sur le plan linguistique et puis sur le plan sémiologique.

2 - LE SIGNE LINGUISTIQUE

Le point de départ de l'étude linguistique reste sans équivoque le mot. Cette unité est traitée d'une manière autonome dépourvue de contexte c'est - à - dire, hors de sa mise en application dans des combinaisons de la langue pose un problème pour l'assimilation de ce concept qui reste abstrait hors contexte. Cela est dû en grande partie au phénomène de la polysémie liée précisément à la langue et en particulier au mot. De ce fait le mot n'est

¹ - G. Weger, **sémiologie graphique et conception cartographique**, éd. ENSG , Valle-de-Marne,1999. p. 10

interprétable « puisque la langue est un système dont tous les termes sont solidaires et où la valeur de l'un ne résulte que de la présence simultanée des autres [...] un mot peut être échangé contre quelque chose de dissemblable : une idée ; en outre, il peut être comparé à quelque chose de même nature : un autre mot. Sa valeur n'est donc pas fixée tant que l'on se borne à constater [...] qu'il a telle ou telle signification ; il faut encore le comparer avec les [...] autres mots qui lui sont opposables. »⁽²⁾

Dans un contexte bien défini le mot et son biais la langue comme un système bien établi se caractérise par une spécificité particulière qui est la "double articulation".⁽³⁾

Cette particularité a été expliquée et théorisée par Martinet en la décomposant en deux articulations : La première et la deuxième articulation

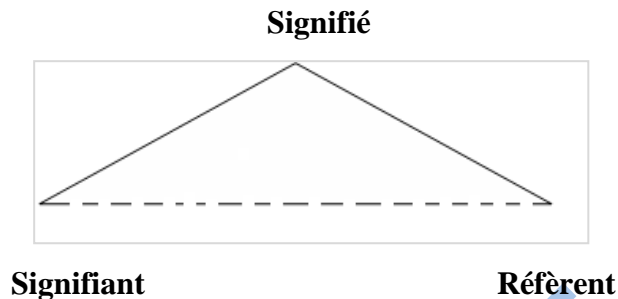
L'abondance des écrits sur le signe linguistique nous a posé, au début, de sérieuses difficultés. Mais nous allons nous contenter de travailler sur son aspect contextuel c'est-à-dire ce qui nous permettra plus tard de mieux aborder le discours journalistique et son premier volet linguistique. Pour orienter notre approche nous la consolida par les dires de Eco : « les signes s'organisent en énoncés, assertion, ordres, demandes. Et les énoncés s'organisent en textes, en discours ». ⁴ Compte tenu de ce qui vient d'être formulé, une présentation hiérarchique du signe serait à notre sens plus adéquate. De ce fait, nous allons commencer par l'unité minimale et puis nous aborderons l'unité supérieure (le texte) avec la conjoncture de double articulation d'André Martinet. Quand on aborde le signe linguistique nous devons obligatoirement faire une allégation au schéma représentatif de ce

² - F. de Saussure. Cours de linguistique générale, (6 édition), éd. Payot, Paris 1964, p. 24

³ - A. Martinet, **Eléments de linguistique générale**, éd. A. Colin, Paris, 1970, p. 25

⁴ - U.Eco, **Le signe Histoire et analyse d'un concept**,(adapt J.M.Klinkenberg),éd. LABOR. Bruxelles,1988,p. 29

signe que Ullmann⁽⁵⁾ a proposé où la relation triadique entre les trois concepts qui forment le signe linguistique.



2 - 1 LA SEMANTIQUE ET SIGNE LE LINGUISTIQUE

Au cours de nos recherches, nous avons constaté que le concept sémantique est utilisé dans plusieurs disciplines dont l'informatique de programmation ainsi que d'autres. La sémantique, comme étant une branche de la linguistique, s'est vue naître par le linguiste français Michel Bréal, auteur du premier traité de sémantique. à la fin du XIX^e siècle. Depuis, le concept ne cesse d'être développé. Ainsi, selon F. Rastier la représentation du sens trouve en outre sa justification dans les textes eux-mêmes, dans l'usage constaté des mots tel qu'il se prête au processus d'interprétation.⁽⁶⁾ D'une part, « la description sémantique d'une langue peut être soit une étude paradigmatique visant à décrire les monèmes les uns par rapports aux autres, soit une étude syntagmatique cherchant comment le sens global des énoncés se constitue à partir du sens de leurs éléments. »⁽⁷⁾

⁵ - S.ULLMANN. **Précis de sémantique française**, éd. A. Francke, Berne, 1965, p. 85

⁶ - F. Rastier. **Sémantique Interprétative**, 1ère édition, éd. Puf, Paris, France, 2e édition, 1996. 1987 cite par M. Rossignol. **Acquisition sur corpus d'informations lexicales fondées sur la sémantique différentielle**. thèse de doctorat. université de Rennes .2005 (ch.1.p 26)

⁷ - C.Baylon et P.Fabre.,**la sémantique avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés**, éd. Nathan Millau,1979, p. 11

D'autre part, le problème de la polysémie où on se heurte à la pluralité de sens qui nous conduit à des assimilations divergentes du concept "mot" ou à des acceptions interprétatives.

Ceci fait que nous sommes devant l'obligation d'élucider en premier lieu la relation intrinsèque qui peut surgir entre le sens et la signification. Par cette approche, nous pouvant débattre par la suite l'ambiguïté corrélative qui pourra exister au cours de l'étude sémantico-linguistique et sa relation dans l'interprétation du signe non linguistique en l'occurrence le signe iconique.

2 - 2 LA SIGNIFICATION

La hâte de la recherche d'une signification du signe se trouve confronter à un problème d'ontologie. F Baylon et Fabre incluent le rapport d'isomorphisme entre le manifestation et la signification en stipulant « Le rapport entre un fait manifeste et sa signification non manifeste est isomorphe dans son détail du rapport sa-sé en linguistique. »⁽⁸⁾ La distinction des nuances de signification des mots conditionnés par l'usage est donc nécessaire. F. Rastier contourne pour sa part la notion de signification pour ne retenir que celle de sens, lequel ne se définit que par rapport à un contexte d'usage particulier. Dans le cadre du lexique, le sens d'un mot X qui apparaît (jouant le rôle de signification) est celui mis en avant par un contexte « virtuel » constitué de la totalité des mots proches de X dans le lexique..⁽⁹⁾ A partir de ce qui vient d'être dit notre axe principal serait le sens que peut avoir le texte. L'interprétation du texte est -elle conditionnée par la signification des mots que le composent. En se basant sur les arguments théoriques cités par Rossignole dans sa thèse, nous expliquons dans ce qui ultérieurement la dépendance relationnelle du sens et du texte.

3 - LE SIGNE SEMIOLOGIQUE

⁸ - Ibid. p. 42

⁹ F. Rastier op.cit,

La contiguïté du signe et sa signification ne peut être instaurée qu'à travers les rapports indiciels qu'entretiennent les éléments du signe. Ce rapport connexion des éléments composants le signe n'est perceptible que dans un processus de signification. A la différence du signe linguistique le signe sémiologique, par sa diversité, s'incrimine en plusieurs manifestations. Cette diversité est perceptible à travers la classification des signes sémiologiques. Nous avons opté pour l'idée instaurée par Eco qui ne garde que les signes interférer entre les humains "nous bornons à la classification des signes qui, reconnus comme tels, interviennent dans les rapports interpersonnels." ⁽¹⁰⁾ Ici, nous pourrions écarter les autres espaces de signes produits par les animaux en dépit de leur conjoncture communicationnelle. A partir de cette démarcation typologique qui caractérisera l'objectivité de notre choix qui s'opèrera sur la classification suivante l'indice, le symbole et enfin l'icône. Les trois grandes classes de signes que Pierce propose sont index, le symbole et l'icône. Cette représentation catégorielle des signes nous servira dans notre approche thématique en transposant les paramètres inferentielles qu'entreprendrait chaque catégorie avec l'image.

3 - 1 L'INDICE

L'indice ou L'index selon la théorie peircienne, est la relation physique que peut entretenir le signe naturel. Ce raisonnement pourrait être à priori facilement assimilé. La relation de causalité qu'entretiennent la représentation et l'indice est perceptible et directe. Nous pourrions prendre n'importe quel fait naturel à l'exemple des nuages et de la pluie. L'indice est repris par T. Seboek.

3 - 2 LE SYMBOLE

¹⁰ -U.Eco, *le signe*, éd. Labor, Milan, 1980, p. 47

La représentation la plus retenue est la balance comme objet concret symbolisant une chose abstraite. Avec cette conjoncture qui met en évidence deux signifiés différents qui influence l'interprétation de cette représentation. Elle s'explique par la relation arbitraire et par la suite conventionnelle. L. Hjelmslev explique le symbole d'une manière plus justifiable en proposant une bipolarité selon laquelle « les systèmes de symboles sont interprétables (puisqu'ils renvoient à quelque chose), mais ne sont pas biplans »⁽¹¹⁾ La relation est alors effectuée entre deux concepts distincts, et que chacun d'eux se représente par un signifié et un signifiant. Quant à R.Barthes de sa part donne une autre dimension qui est celle de l'immotivation de ce signe et son inadéquation en déclarant que : « Dans le symbole, la représentation est analogique et inadéquate (le christianisme ``déborde" la croix), face au *signe*, dans lequel la relation est immotivée et exacte (pas d'analogie entre le mot bœuf et l'image bœuf, qui est parfaitement recouverte par son relatum)»⁽¹²⁾

Enfin, Peirce propose, dans sa théorie du signe, une opposition entre le symbole et l'indice ainsi que l'icône. Pour lui, le symbole est : « une catégorie de signes, qui se différencie des catégories de l'icône et de l'indice en ce qu'elle regroupe les signes conventionnels, qui évoquent leur objet en vertu d'une loi. »⁽¹³⁾

3 - 3 L'ICONE

¹¹ - L. Hjelmslev, **Prolégomènes à une théorie du langage**, éd. Minuit (coll. « Arguments »), 1968/1971. Paris, 1968, p. 52

² - R. Barthes, **L'aventure sémiologique**, éd. Seuil, Paris, 1985, p. 81

¹³ - C. S. Peirce, **Écrits sur le signe**, éd. Seuil (coll. « L'ordre philosophique »), Rassemblés, traduits et commentés par Gérard Deledalle, Paris, 1997

Selon le dictionnaire le concept "icône" (Eikôn) serait d'origine gréco byzantin qui se traduit par image sainte.⁽¹⁴⁾ Dans l'ordre de la définition étymologique, nous reprendrons la distinction que Peirce faisait entre l'icône, le symbole et l'indice. Cette différence, toujours selon Peirce, réside dans la relation référentielle entretenue entre l'objet et le signe qu'il représente. Pour lui, les icônes sont considérées comme « des signes primaires, et plus généralement signes iconiques les signes qui renvoient à leur objet, c'est-à-dire à leur référence, par une ressemblance du signifiant avec celui-ci. »⁽¹⁵⁾ pour lui, il s'agit tout simplement de la transposition d'une représentation souvent rencontrée dans les signes religieux où ce signe renvoie à une croyance. La consolidation de cette explication nous la retrouvons chez Morris pour qui « Un signe est iconique dans la mesure où il a lui-même les propriétés de ses denotata ; autrement il est non-iconique. Un signe iconique, rappelons-le, est tout signe qui est similaire par certains aspects à ce qu'il dénote. »⁽¹⁶⁾

Ceci s'explique avec une certaine manière la dénotation par opposition à la connotation que nous retrouvons dans le symbole. Cette dénotation qui entre autre par la notion d'analogie.

II - LA SEMIOLOGIE

¹⁴- A. Duzat et al., **Nouveau dictionnaire étymologique et historique**, éd. Larousse, Paris, 1971, p.380

¹⁵- C. S. Peirce, *ibid.*

¹⁶- C. Morris, **Signs, Language and Behavior**, éd. Prentice-Hall, New York, 1946, pp. 23/191

L'aspectualisation de la sémiologie ainsi que les signes ont pris une grande part des théories linguistiques. Cette discipline se trouva en croisement avec d'autres où sa définition était toujours mise en corrélation particulièrement avec la linguistique. A partir de cette idée, le brassage des deux disciplines qui sont considérées comme disciplines limitrophes se croisent dans leurs définitions et leurs conceptualisations où leurs démarcations a été beaucoup traité pour M. Tutescu : « L'étude sémiologique devrait constituer le fonds sous-jacent à la structure et au fonctionnement du langage dans l'aspect sémantique (...) le langage est comme tout système de communication et de signification sous entend par une structure sémiotique. »¹⁷⁾

Donc, la sémiologie n'est définie qu'à partir de sa relation avec la linguistique, ce ci explique les points de vue divergents entre les différentes définitions.

1 – DEFINITION DE LA SEMIOLOGIE

Cette discipline a vu le jour à partir des travaux du logicien américain C. S. Pierce et du linguiste suisse F. de Saussure, aux début du 20e . Pour le premier, elle est baptisée "sémiotique" en anglais, reprise en français sous le terme de " sémiotique " . Pour le deuxième, il la baptisa sémiologie. En effet, cette discipline puise son origine étymologique du terme grec «semion» qui désigne une discipline médicale qui s'intéresse à l'étude des symptômes des différentes maladies. Depuis son apparition, la sémiologie n'a pas cessé de susciter l'intérêt de nombreux linguistes.

Pour F. Saussure la sémiologie est « la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociales »⁽¹⁸⁾ A partir de cette définition , la

¹⁷ - M.Tutescu, *Précis de sémantique française*, éd. Klincksieck, France, 1975, p. 10

¹⁸ - F.de Saussure , CLG, op. cit., p 56

linguistique serait une partie de la science générale qui étudie tous les systèmes de signes. Pour Saussure l'exclusion et la démarcation de la linguistique est éminente dans la mesure où l'une s'occupe des faits de la langue c'est – à dire les signes linguistique par contre la deuxième aux signes extra linguistiques échangés dans la vie sociale.

Barthes part de l'idée que la sémiologie doit être considérée comme une branche de la linguistique car pour lui « tout système sémiologique se mêle de langage »⁽¹⁹⁾ La proposition barthienne privilégie, comme nous le constatons, la prédominance linguistique et que les signes sont interprétables à partir du langage. Dans ce même contexte Ducrot et Todorov rejoignent d'une manière fulgurante la proposition barthienne dans la quelle ils stipulent que « la sémiologie reste un ensemble de propositions plus qu'un corps constitué, car elle est, d'une certaine manière, écrasé par la linguistique »⁽²⁰⁾

Les trois points de exposés ici nous les inscrivons dans un contexte historique et nous l'attribuons à l'école francophone.

2 - LA SEMIOLOGIE DE LA SIGNIFICATION ET LA SEMIOLOGIE DE LA COMMUNICATION

L'étude du signe, d'une façon générale, assigne à la sémiologie i un caractère complexe dans son approche de l'unité significative qui est le signe. Si la linguistique a théorisé son signe en lui imposant des critères méthodologiques. Les recherches effectuées sur le signe la sémiologique autre que le signe linguistique, non pas par opposition mais par la complémentarité ou encore par la spécificité de chaque signe. Deux grands axes sont Alors abordés ici la sémiologie de la signification et la communication.

¹⁹ - R. Barthes, **Eléments de sémiologie**, dans communication n°4

²⁰ - Ducrot et Todorov, **DESL**, éd. Seuil, Paris, 1972, p.120

2 - 1 SEMIOLOGIE DE LA SIGNIFICATION

Dans l'approche du signe précédemment présentée, la sémiologie de la signification reste un domaine privilégié des recherches et des théories. D'un théoricien à un autre cette discipline se trouve souvent croisée avec d'autres disciplines dont l'une n'est autre que la sémantique. Seulement dans l'étude et l'analyse picturale, la sémantique se trouve limitée dans l'interprétation de certains phénomènes liés à la signification véhiculée par le message pictural. C'est ainsi que, le recours à la sémiologie est éminent pour décortiquer les éléments contenus dans la représentation picturale. Ce qui nous conduit à déceler la signification contenue dans l'image. Aussi, pour y arriver, nous nous appuyons sur la théorie de Peirce qui a étudié la relation triadique qu'entretiennent les signes entre eux et leur décompositions pour mieux les observer en tant que systèmes puisque « la forme d'observation la plus haute est celle des systèmes »⁽²¹⁾ dans sa théorisation des signes. C'est pourquoi Peirce distingue les signes à partir d'une trichotomie que nous présenterons ci-dessous :

- La priméité est le domaine au sein duquel les éléments ne sont pas en relation de détermination qu'avec eux-mêmes, elle regroupe des primans qui sont des éléments en relation monadique (C'est la catégorie des qualités des sentiments).
- La secondarité est le domaine qui regroupe les éléments entretiennent une relation avec un second, elle contient des secondans qui sont des éléments en relation dyadique (C'est la catégorie des existants et des faits).
- La tiercéité est l'ensemble des éléments qui entretiennent une relation à trois, elle regroupe des tertians qui sont des éléments en

²¹ - Charles S. Peirce, op.cit.

relation triadique (c'est la catégorie de la loi, du concept, de l'habitude).

A partir de cette catégorisation présentée par P. Benazet⁽²²⁾ peut se dégager la relation triadique ainsi que sa représentation en dix modes de signification :

- 1 - qualisigne iconique rhématique : un sentiment vague de peine.
- 2 - sinsigne iconique rhématique : une maquette.
- 3 - sinsigne indiciel rhématique : un cri spontané.
- 4 - sinsigne indiciel dicent : une girouette.
- 5 - légisigne iconique rhématique : une onomatopée : «cocorico».
- 6 - légisigne indiciel rhématique : un embrayeur : «ceci».
- 7 - légisigne indiciel dicent : un feu rouge en contexte.
- 8 - légisigne symbolique rhématique : un nom commun : «pomme».
- 9 - légisigne symbolique dicent : une proposition : «il fait froid ici».
- 10 - légisigne symbolique argumental :
 - abduction : « Il fait froid ici » interprété comme une demande de fermer la fenêtre.
 - induction : « il n'y a pas de fumée sans feu ».
 - déduction : le feu rouge en général dans le code de la route.

Aussi, afin de pouvoir expliquer cette catégorisation piercienne, C.Morris, en attribuant au signe un processus de signification, résume cette fonctionnalité dans ce qui suit :. «Nous pouvons appeler sémosis le processus par lequel quelque chose fonctionne comme signe. Selon une tradition qui remonte aux Grecs, on considère ordinairement que ce processus comporte trois (ou quatre) éléments: ce qui agit comme signe, ce à quoi le signe réfère, et l'effet produit sur un certain interprète, effet par

²² - P. Benazet, **approche semiotique de l'interprétation des documents multimédia**, (article), SETIT 2004, Tunisie, 2004

lequel la chose en question est un signe pour cet interprète. (...) Ainsi, dans la sémiotique, quelque chose prend connaissance de quelque chose d'autre, d'une façon médiate, c'est-à-dire à l'aide d'une troisième chose. La sémiotique est donc une prise de connaissance médiatisée. Les médiateurs sont véhicules du signe; les prises de connaissance sont les interprétants; les agents du processus sont les interprètes; ce dont on prend connaissance, ce sont les designata. Il doit être clair que ces termes se superposent les uns les autres, puisqu'ils ne sont que des moyens de référer à des aspects du processus de sémiotique»⁽²³⁾

2 - 2 SEMIOLOGIE DE LA COMMUNICATION

La sémiologie de la communication s'interfère avec le signe non linguistique usuel dans la conjoncture communicationnelle avec une approche iconique comme nous l'avons définie plus haut. L'image étant considérée comme un signe sémiologique, sa production et son émission sont soumis à des procédés et des moyens dans le but est d'influencer. Pour cela, on a eu recours à la sémiologie pour l'étudier, car «la sémiologie peut se définir comme l'étude des procédés de communication, c'est-à-dire des moyens utilisés pour influencer autrui et reconnus comme tels par celui qu'on veut influencer»⁽²⁴⁾. Dans l'appréhension de la sémiologie de la communication que nous pourrons, par la suite, essayer de l'appliquer sur les modèles de signes utilisés dans le discours journalistique qui use souvent du code linguistique et sémiologique.

²³ - Charles MORRIS, op. cit, p. 17

²⁴ - E.BUYSENS, **la communication et l'articulation linguistique**, cité par G. MOUNIN, **Introduction à la Sémiologie**, éd. Minit, 1970, p. 13